

iddac

Référentiel de bonnes pratiques

Des mémoires collectives, orales, aux actions artistiques territoriales

Document réalisé par Patrice Clarac

Commande de l'iddac

(institut départemental de développement artistique et culturel – Gironde)



iddac

Institut départemental de développement artistique et culturel de la Gironde

59 av d'Eysines – BP 155

F- 33492 Le Bouscat Cedex

www.iddac.net

Agence culturelle de la Gironde

Référentiel de bonnes pratiques

Des mémoires collectives, orales, aux actions artistiques territoriales

PRÉAMBULE

Médiation participative

Le collectage de la mémoire est à la base de nombreuses créations artistiques et culturelles réalisées par des artistes sur le territoire girondin :

« Rave musette - le bal interdit » cie Lamige (atelier avec la population et spectacle vivant), l'Agence de géographie affective – création sur le territoire du Réolais (conte, spectacle vivant), « la conserverie de vieux » la Grosse situation (conte, spectacle vivant), « Vies à vies » (installation visuelle et sonore, « Mémoires d'Estuaires » (spectacle vivant, exposition photographique, ethnographie), projet « Horizon d'art en Fronsadais » (paysage et création plastique), projet « 12 995 Ambarésiens et moi... » (Installation sonore et visuelle), projet « Voisines » partenariat Association Mélanges, Script, TNT.

A chaque fois, il s'est agi de transcender un quotidien par le biais de la création artistique. Les personnes impliquées par le collectage sont devenues parties prenantes de la création, du spectacle en étant interviewées, photographiées, filmées, en participant à des ateliers de pratique amateur collective, en délivrant leurs histoires, en transmettant un héritage culturel commun, etc.

Ce travail de création et de pratiques avec les populations participe à l'accessibilité des personnes à l'art et à la culture.

Un référentiel de bonnes pratiques

De plus en plus de porteurs de projets désireux d'être accompagnés dans leurs démarches se tournent vers l'iddac. Comment s'y prendre pour mener un collectage de mémoire sur un territoire donné ? Qu'est-ce que cela génère, quelles démarches effectuer pour mobiliser les enquêteurs ? Comment les nouveaux arrivants peuvent-ils se construire une histoire, une place sur le territoire ? Existe-t-il des éléments de méthode, des outils ? Quels sont les freins, les écueils à éviter ? Etc.

C'est dans ce contexte et pour tenter de répondre à ces interrogations, que l'iddac a souhaité confier à Patrice Clarac, en sa qualité d'ethnologue et au regard de ses compétences et réalisations antérieures sur le territoire girondin, le soin de réaliser un référentiel des bonnes pratiques sur le collectage de mémoire. Cette réalisation s'est faite dans une logique de capitalisation d'expériences, de transmission de savoir faire et d'accompagnement au montage de projets sur le thème des dites mémoires.

Ce document, non exhaustif, regroupe un ensemble structuré d'informations, de conseils et de témoignages relatifs aux mémoires collectives. A partir d'une méthode scientifique (démarche ethnologique), il vise à offrir une réponse, parmi d'autres, aux personnes (champ associatif, opérateurs culturels, communes ou communautés de communes...) qui cherchent à réaliser un projet artistique et culturel prenant en compte la valorisation de la mémoire d'une population, d'un groupe, d'un territoire.

Utilisation du document

Ce document comporte deux parties :

La première est accessible en lecture immédiate «le référentiel de bonnes pratiques».

La seconde concerne les fiches « outils et méthode » en lien avec les différents chapitres du référentiel. Elles seront transmises à la demande des porteurs de projets, après contact avec l'iddac et sur le principe d'un engagement de contribution à son enrichissement.

Cette méthode pose les jalons d'une « boîte à outils » de l'accompagnement au montage de projets artistiques et culturels intégrant un collectage de mémoire. A terme, cette boîte à outils est vouée à être enrichie par les expériences menées par les artistes et les territoires girondins qui acceptent de partager et de mutualiser leurs pratiques. Le but étant de valoriser les expériences menées et de les partager avec d'autres.

Contact

iddac - Délégation ressources et territoires

Alexandra Saint-Yrieix

Tel. 05 56 17 36 29 a.saintyrieix@iddac.net

Référentiel de bonnes pratiques

Des mémoires collectives, orales, aux actions artistiques territoriales

SOMMAIRE

Introduction

Point de vue d'un ethnologue.

I. Le patrimoine oral comme ressource

La mémoire collective

- A. Qu'elle est sa fonction, son rôle ? **Fiche n°1 : le souvenir**
- B. Que nous dévoile t-elle ?
- C. Exemple d'inventaire : discours oral d'une communauté

II) Le patrimoine oral comme moyen de l'affirmation identitaire

A) Travail préparatoire

- 1) L'avant projet **Fiche n°2 : accès à la mémoire collective**
- 2) Le projet
 - a) Moyens utilisés **Fiche n° 3 : les moyens**
 - b) Objectifs à atteindre dans le court terme
 - c) But dans le moyen terme
 - d) Finalités ou utilisations possibles

B) Méthodologie du projet sur le terrain

- 1) Statut de la parole.
- 2) Connaissances du territoire à acquérir
Fiche n° 4 : connaissances à acquérir
- 3) Organisation des thèmes de recherche
Fiche n° 5 : quelques notions clés d'organisation des thèmes de recherche
- 4) Orientation biographique.
- 5) Choix des informateurs
- 6) Guides d'entretiens
Fiche n° 6 : les guides d'entretien
- 7) Relation avec l'informateur(s)
Fiche n° 7: relation avec l'informateur
- 8) Techniques d'enquête : conduite d'entretien
Fiche n° 8 : les types de questions
- 9) L'enregistrement
- 10) Critique de l'information orale
Fiche n° 9 : vérifications des données
- 11) De l'oral à l'écrit
Fiche n° 10 : de l'oral à l'écrit
- 12) L'entretien final
Fiche n° 11 : le droit du témoin
- 13) L'illustration photographique
- 14) Utilisation des ethnotextes

III) Le patrimoine oral comme levier du développement artistique

A) Mémoire d'estuaire

- 1) Avant-projet : genèse
- 2) Projet
- 3) Réalisations

B) Mémoire en Fronsadais

- 1) Avant-projet : genèse
- 2) Projet
- 3) Réalisations

Glossaire

Bibliographie

Adresses utiles

Introduction : point de vue d'un ethnologue

Ces dernières décennies, de nombreuses productions mémorielles touchant tous les secteurs de la vie sociale se sont développées dans des projets pilotés par des organisations publiques et privées. Elles sont liées à un besoin légitime de sauvegarder et de conserver des témoignages matériels et immatériels par des processus qui valorisent des héritages historiques, face aux changements rapides imposés par la vie moderne. Encouragée par les politiques publiques qui associent de manière transversale une diversité de partenaires institutionnels et financiers, la dynamique mémorielle permet d'identifier au cœur de l'action sociale et culturelle des sujets de mémoire traditionnels comme la vie au village, l'histoire d'une technique, mais aussi des sujets plus actuels comme l'histoire de l'immigration, des communautés, ou la vie dans des quartiers sensibles de nos cités H.L.M. et autres...

Les collectivités sont de plus en plus attachées à la restauration des lieux patrimoniaux, des monuments, à la création de musées et d'écomusées, à la mise en place de journées découvertes (journées du patrimoine), à la diffusion d'ouvrages régionalistes, mais aussi à la collecte des récits de vie qui apporte un éclairage nouveau et complémentaire aux spécificités des territoires. Elles conduisent à mobiliser et à engager des groupes d'hommes et de femmes à qui on donne la possibilité de livrer leurs expériences de vie individuelle et collective. Dans son ouvrage consacré à la mémoire du social¹, Henri-Pierre Jeudy souligne que les identités collectives en perte de mémoires et d'héritages, sans conscience de leur existence et de leur durée, ne peuvent que se replier sur elles-mêmes, et s'égarer par manque de vitalité ; il rajoute que pour survivre, une collectivité a besoin d'une représentation constante de son passé pour s'orienter, se ressourcer, s'équilibrer, afin d'établir le bien-fondé de choix dans l'action culturelle.

Pour nous **anthropologues**, le témoignage oral, l'oralité, est, avec l'observation directe, la source principale sur laquelle nous travaillons. La plupart des cultures humaines se sont développées sans autre moyen de transmission d'information que la parole humaine, et sans autre moyen de stockage que la mémoire individuelle. La question de la mémoire orale est donc au cœur des disciplines anthropologiques au sens large du terme. Bien entendu ces paroles, ces témoignages ne vont pas sans poser questions sur leur pertinence et validité, et j'en prends pour preuve les relations complexes, parfois difficiles, qu'historiens et ethnologues entretinrent sur la validité des sources orales par rapport aux sources écrites. Les uns les jugeant peu fiables, suspectes, parfois douteuses, les autres les voyant utiles et nécessaires à une vision globale du vivant. Loin de ces conflits d'experts qui traversèrent le paysage intellectuel jusqu'au milieu du XXe siècle, les sources orales ont fait leur chemin et sont aujourd'hui intégrées dans les sciences humaines. Depuis les années quatre-vingt, la véracité de l'approche biographique s'est précisée et les récits de vie constituent des modèles d'observation méthodologiques pour une réflexion approfondie du sujet et de son environnement. Daniel Bertaux² a proposé quelques distinctions et orientations qui se sont avérées pertinentes.

A la lumière de ces avancées et des différents travaux qui en ont découlé, nous admettons volontiers que le récit de vie s'attache à saisir l'individu dans son espace temporel, dans son histoire collective, et dans sa trajectoire individuelle pour atteindre à travers lui, la dynamique des changements sociaux ; l'interviewé est rappelé comme témoin de l'histoire, celle-ci ne se faisant ni d'en haut par le culture des élites, ni en dehors, mais par lui et avec sa contribution.

¹ *Mémoire du Social* (1986). Paris, PUF ; p.19-23.

² Bertaux Daniel. (1980). *L'approche biographique, sa validité méthodologique, ses potentialités*. Cahiers Internationaux de Sociologie. LXIX, 2, p. 198-225.

La narration laisse apparaître le « je » qui se raconte, mais aussi le « on » social ou le « nous », un sujet collectif qui transparaît et qui atteste l'appartenance communautaire. Les récits recueillent non pas la vie objective sous forme de production, mais une élaboration personnelle mêlant les faits, la manière dont ces faits sont donnés à la personne, et comment elle les a assimilés dans son expérience personnelle.

Ainsi, le montage d'une opération de mémoire collective dans un territoire en question nécessite la mise en place de processus et procédures qui font surgir des **marqueurs** identitaires à travers des lieux, des immeubles, des meubles, des outils, des archives, et des paroles. Et tous ces cadres sociaux mémoriels facilitent la mémorisation comme l'évocation. Tout l'intérêt de la recherche patrimoniale, médiation entre l'homme et son espace, est qu'elle renforce les identités individuelles et collectives du territoire. Plus on donne accès aux patrimoines matériels et immatériels (l'oralité), plus on donne du sens aux territoires, plus on balise ce chemin difficile entre **la territorialité** (l'espace vécu par le sujet), et **le territoire** (la reconnaissance commune de repères spatiaux temporels), plus on crée les conditions nécessaires de mises en place d'actions socioculturelles.

Tout patrimoine culturel est considéré aujourd'hui comme un bien commun hérité de nos pères et transmis par un ensemble de choix identitaires résultant d'une négociation sociale. C'est pourquoi, il gagne à être conçu en termes de processus et procédures, c'est-à-dire de patrimonialisation. Ce qui nous amène à nous intéresser aux acteurs et à leurs intérêts à révéler un héritage commun. La mise en patrimoine de l'oralité doit être pensée comme étant un élément ressource d'un territoire qui ne prend son véritable sens que dans sa capacité à être *authentifié, qualifié, identifié* et *transmis*. L'authentification garantit l'origine des propriétés de l'oral, la qualification lui donne une valeur d'usage, et l'identification consiste en un ensemble d'opérations dont le motif est la (re)construction d'une identité collective. L'important est que cette parole authentifiée, qualifiée, et identifiée soit créditée d'une valeur à transmettre doublée d'une valeur fondatrice tournée vers l'action et la créativité.

La mémoire collective permet une nouvelle approche de la réalité sociale comme technique d'observation et d'analyse d'une société. Elle assure, de par sa pratique de terrain, le moyen de saisir de manière vivante, les nouveaux rapports que les hommes entretiennent avec leur environnement social. Elle fascine, force l'attention, et nous interroge sans cesse sur l'évolution des mentalités. Elle offre les moyens d'acquérir de nouvelles sources d'inspiration pour la valorisation et l'animation des territoires, des êtres, des lieux, des pratiques et des objets patrimoniaux. De par son accessibilité, et la rigueur méthodologique qu'elle nécessite, elle s'inscrit durablement dans l'action publique qui œuvre à la reconstruction d'identités locales.

Les enfants deviennent adultes en apprenant des histoires, et c'est ce que font aussi les nations et les collectivités. Privez les enfants d'histoires, et ils se retrouvent dénués de scénarii, voués à répéter leurs gestes et leurs paroles dans un bégaiement angoissé (...)

La seule façon de nous faire comprendre une société, c'est de passer par le bassin des histoires qui composent ses ressources dramatiques originelles³.

³ Fulford Robert. *L'instinct du récit* (1999) ; éd. Bellarmin, p.54.

I) Le patrimoine oral comme ressource

La mémoire collective

Tout territoire à l'échelle d'une collectivité (**communes, intercommunalités, départements, régions**) ou à l'échelle de micros lieux identitaires (habitats, commerces, entreprises, quartiers...) est porteur de mémoires collectives, communautaires, qui s'inscrivent dans le temps et dans l'espace.

Ces mémoires sociales que l'on peut définir comme autant de mémoires individuelles connectées les unes aux autres par des cadres spatiaux (**lieux**), temporels (**profondeur historique**), et sociaux (**sociabilités, relations humaines**) enrichissent les territoires et procurent à ses acteurs de forts sentiments d'appartenance. Nous vivons dans des cadres familiaux, scolaires, professionnels, syndicaux, associatifs, de loisirs, religieux, et chaque cadre se définit par des caractéristiques spatiales, temporelles, et sociales. Ex : *le cadre professionnel s'organise dans un espace de travail (**spatial**), soumis à des rythmes journaliers, hebdomadaires, mensuels et annuels (**temporel**), selon une hiérarchie et des rapports de force spécifiques pour chacun (**social**).*

Ces cadres ne sont pas seulement une enveloppe qui stimule la remémoration, ils intègrent d'anciens souvenirs qui vont orienter la construction de nouveaux. Lorsqu'ils sont détruits, ou simplement non réactivés, seule la mémoire collective peut les faire revivre.

Roger Bastide⁴ définit la mémoire collective comme un système d'interrelation de mémoires individuelles. Si autrui est nécessaire pour se rappeler, ce n'est pourtant pas parce que moi et autrui, nous plongeons dans une même pensée sociale, c'est parce que nos souvenirs personnels sont articulés avec les souvenirs des autres personnes par un jeu bien réglé d'images réciproques et complémentaires.

Tout territoire est donc porteur de valeurs patrimoniales et mémorielles qui nous renseignent sur des spécificités physiques et matérielles (paysages, monuments, habitats, meubles, objets), et des spécificités immatérielles (idéologies, croyances). Ces identités collectives définissent en quelque sorte les cultures d'un territoire, c'est-à-dire les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes, et toutes les aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre de groupes d'appartenance.

La mémoire collective constitue donc une matière riche de sens, à différents niveaux, et pour différents types d'acteurs, et elle devient indispensable pour atteindre des cultures du moins dans leur singularité.

A) Qu'elle est sa fonction, son rôle ?

Voir fiche N°1 : le souvenir

Elle est source d'émotions de par la force de l'expérience vécue, et les liens affectifs qui la rattachent à des périodes révolues.

Elle est source d'informations factuelles connues ou inconnues qui apportent des éléments complémentaires, supplémentaires ou contradictoires aux faits constitués.

Elle est source d'informations contextuelles qui accordent un intérêt croissant aux modes de vie, organisations sociales, mentalités, coutumes, propres à valider les représentations des groupes sociaux, ou à poser un regard nouveau sur des périodes restées mystérieuses.

Elle nous éclaire sur le fonctionnement du souvenir de par son exercice, son actualisation, sa mise en scène.

⁴ Bastide Roger. (1994). *Mémoire collective et sociologie du bricolage*. Bastidiana. P. 209-242.

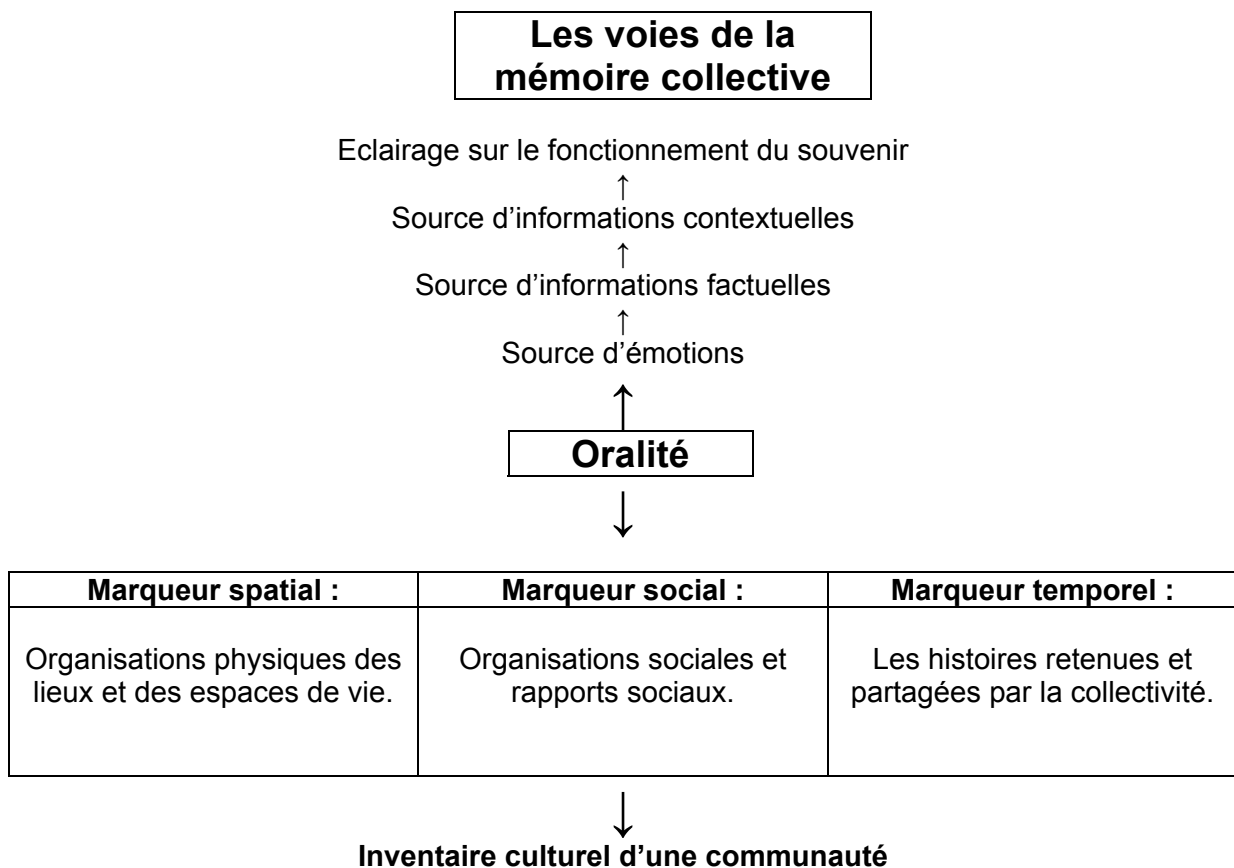
B) Que nous dévoile t-elle ?

Si nous partons de l'idée que chaque groupe social s'approprie le territoire d'une façon qui lui est propre, la mémoire collective dévoilent trois marqueurs :

Le marqueur spatial : l'organisation physique des lieux (*ressources naturelles : géologiques, minières, maritime, agricoles, botaniques...*) et des espaces de vie (*ressources architecturales, monumentales...*).

Le marqueur culturel : les organisations sociales et les rapports sociaux (*ressources humaines*).

Le marqueur temporel : les histoires mondiales, nationales, locales, communautaires retenues et partagées par la collectivité (*ressources historiques*).



Suite à ces trois marqueurs qui contribuent à la territorialisation de l'espace social, nous pouvons établir un inventaire général d'une communauté qui exploite aussi bien le matériel, l'affectif, le social, l'économique, le politique, le symbolique, et l'histoire de tous groupes humains.

C) Exemple d'inventaire : discours oral d'une communauté

a) Activités économiques

- 1) Les apprentissages professionnels.
- 2) Les métiers liés à l'agriculture ; à la pêche et à la forêt ; les marins ; les artisans et commerçants ; les cadres, les professions libérales et intermédiaires ; les employés à la fonction publique, aux administrations ; les personnels des services aux particuliers ; les ouvriers agricoles, industriels, maritimes, artisanaux.

b) Vie sociale

- 1) *Du berceau à la tombe* : l'habitat ; la famille ; l'école ; le mariage ; le célibat ; le service militaire, l'éducation des enfants ; les activités domestiques ; les rapports de voisinage ; le temps libre ; les loisirs ; la retraite, la vieillesse, les maladies, les soins, la médecine savante et populaire ; les rites mortuaires.
- 2) *Sociabilité* : fêtes profanes (familiales, saisonnières, calendaires, commémoratives, corporatives), et religieuses (baptême, communions, noces, et fêtes calendaires ; processions) ; activités dans les clubs, les cercles, les amicales, les sociétés de secours mutuels, les associations, les syndicats ; activités dans des lieux de transfert comme le bar, le bistrot, le restaurant, les veillées.
- 3) *Relations avec l'extérieur* :
 - a) *L'extérieur vient à soi* : foires, marchés, colportages, le « tonton d'Amérique », cirques, théâtres, cinémas ambulants, étrangers. Journaux, radio, télévision, internet.
 - b) *Je vais à l'extérieur* : pensionnat, service militaire, déplacements professionnels, foires/marchés, tourisme, conflits (guerres).

c) Croyances et pratiques magico-religieuses

Religions.
Légendes, superstitions, rites, coutumes, sorcellerie.
Topographie, toponymie.

d) Vision de l'histoire et attitudes politiques

Histoires locales, régionales et nationales retenues par la collectivité.
Personnages célèbres.
La citoyenneté.

Ce schéma reste général, chaque thème demande à être approfondi pour en faire ressortir toute la richesse. Si je prends comme exemple le thème de l'artisanat, je vais m'intéresser à des types d'artisans, à leur apprentissage, à l'organisation spatiale, sociale et matérielle des métiers, à leur évolution. Si je prends comme autre exemple la vie domestique dans les années cinquante, je vais creuser les thèmes du travail et de la détente dans la séparation des sexes, et dans les catégories d'âges à l'intérieur du cadre familial. Le thème des premières télévisions dans la vie domestique me donnera des informations sur les périodes d'implantations dans les localités, et les lieux de diffusions (particuliers, cafés, clubs, autres).

II) Le patrimoine oral comme moyen de l'affirmation identitaire

A) Travail préparatoire

1) L'avant projet

Voir fiche n°2 : conditions d'accès à la mémoire collective

Construire un projet de mémoire orale dans un territoire demande la mise en place d'un certain nombre d'éléments qui s'échelonnent tout au long de la démarche. Tout d'abord, partons d'une question très simple. Pourquoi avez-vous envie de mettre en route une campagne d'histoire orale sur un territoire ? Est-ce parce que vous l'avez vu faire par ailleurs, et que vous trouvez l'idée intéressante ; parce que votre territoire valorise le patrimoine matériel et oublie les hommes et les femmes qui l'ont connu ; parce que vous connaissez des personnes qui pourraient aisément parler de ces sujets ; ou tout simplement, vous avez envie de créer du lien social et de l'intergénération parce que ces mots sont à la mode et appuieront votre dossier de demande de subventions ? Oui, vous avez raison, tous ces termes sont justes et pertinents, ils véhiculent des idées qu'il faut replacer dans une logique d'approche propre à votre problématique de territoire.

Revenons à votre questionnement de départ : pourquoi avez-vous envie de mettre en place une campagne d'histoire orale sur un territoire ? Quels sont les éléments visibles qui favorisent l'émergence de cette action ? La situation est-elle favorable ? Les réponses que vous apporterez ouvriront l'accès à la mémoire collective, aux situations particulières auxquelles sont soumises les personnes et les choses, et qu'un programme d'action mémorielle peut améliorer.

Je vais vous donner quelques éléments de réponses puisés dans quatre opérations de mémoire collective menées en Aquitaine.

Opération de mémoire collective menée auprès des anciens marins du port de Bordeaux (2000-2003)

Le service social du Port autonome avait repéré qu'une partie de ces ressortissants retraités (inscrits maritimes) souffraient d'un manque de reconnaissance sociale lié à une perte d'autonomie renforcée par un isolement spatial pour certains, familial pour d'autres. De plus, la mutation était si importante dans leur métier de marin, qu'ils avaient l'impression de ne plus être utile à quoi que ce soit. Le deuil n'avait pas été fait. Le service social maritime contacta la structure OAREIL⁵ dans laquelle je travaillais pour prendre en compte ces considérations sociales et réfléchir sur la mise en place d'une campagne d'histoire orale. Après réflexions et recherches, nous nous sommes aperçus rapidement que la communauté portuaire était déficitaire en histoires sociales orales contemporaines, et qu'une opération de mémoire ne pouvait qu'enrichir son patrimoine culturel et revaloriser ses acteurs. Nous avons mis l'accent sur deux dimensions complémentaires, l'identité des personnes et des territoires maritimes girondins (estuaire, fleuves), et les problématiques de la non transmission sociale.

Le projet s'est concrétisé au terme de trois ans de recherches et de recueils de témoignages réalisés auprès d'une quarantaine de pensionnés⁶.

⁵ Office Aquitain d'études, d'informations et de liaisons sur les problèmes des personnes âgées. Université de Bordeaux II.

⁶ Clarac Patrice (2003). *Gens de mer, gens de rivière en Gironde au XXe siècle*, éd. L'Harmattan.

Opération de mémoire collective menées auprès des anciens d'Algérie à Blanquefort (2002-2004).

En 2002, la commune de Blanquefort désireuse de se jumeler avec une ville de Kabylie en Algérie m'a contacté pour mettre en place une campagne d'histoire orale sur les événements algériens de 1954 à 1962. L'idée était de se rapprocher des communautés algérienne, pied-noire, et harkie, et des anciens combattants français d'Algérie résidant dans la commune, pour collecter des témoignages et les récrire dans un ouvrage commun. Le travail fut passionnant, malgré les réticences de certains à évoquer ces années noires, et les fortes charges émotionnelles provoquées par les souvenirs.

Les trente participants ont été conquis par la force de ce projet basé sur le concept de la réconciliation, du droit au respect et à la différence.⁷

Opération de mémoire collective menée dans l'ancien quartier du Bousquet à Bassens (2004-2006).

Conserver une trace du vécu d'un quartier au travers des récits de vie d'habitants, pour favoriser l'émergence d'une véritable culture commune, fut la principale motivation de la municipalité et de la société Aquitanis en 2001 lors de l'opération de construction démolition menée dans le cadre du Grand Projet de Villes (Bassens, Cenon, Lormont, Floirac). Ce remodelage urbain a nécessité la mise en place d'un travail d'accompagnement auprès des habitants soucieux de voir disparaître un cadre de vie de deux cents logements construit en 1967, et dont certains habitaient les lieux depuis les origines. Mon intervention associée à celle d'une assistante sociale de la Caisse d'Allocations Familiales fut de mettre en place une campagne d'histoire orale auprès d'une trentaine d'anciens habitants sur la vie du Bousquet pour désamorcer un sentiment de perte des liens, d'insécurité, et réduire les tensions occasionnées par l'abandon d'un territoire. Cette enquête fut suivie d'un travail pédagogique avec les écoliers de l'établissement François Villon. Un ouvrage de référence a été publié au terme de ces rencontres.⁸

Opération de mémoire collective menée auprès des retraités de la ville du Bouscat (2005-2007).

Certains élus associés à des personnes retraitées originaires de la commune avaient envie de sauvegarder des histoires de vies qui parlent du vieux Bouscat, et de son évolution au cours du XXe siècle face aux mutations urbaines (disparitions des anciens lieux de vie et d'activités). Leurs idées étaient de réaliser des interviews auprès d'anciens bouscatais, et de solliciter des professeurs et collégiens de deux établissements pour les sensibiliser au projet. L'idée a fait son chemin, et j'ai été appelé sur le dossier pour concrétiser la campagne de l'oralité, et encadrer les collégiens par un apport méthodologique. Deux ans plus tard, un ouvrage de référence fut publié avec un contenu d'histoires sociales, économiques, et culturelles des anciens quartiers de la commune. Au total plus de soixante-dix personnes ont participé à l'opération. Quant aux élèves des établissements, ils ont réalisé des enquêtes menées auprès de leurs grands-parents pour connaître pour certains les grandes heures du passé communal, pour d'autres les anciens modes de vie et leurs transformations. Ces corpus (textes) furent étudiés en classes d'histoire et de français, et transmis au grand public par des actions théâtrales. Aujourd'hui, l'ouvrage est offert aux nouveaux résidents de la ville⁹, et aux retraités.

⁷Clarac Patrice (2004). *Algérie Blanquefort, une histoire de mémoire*, éd. Le Castor Astral.

⁸ *Le Bousquet, un cœur de ville* (2006). Ed. Ville de Bassens.

⁹ Clarac Patrice (2008). *Quartiers de vie, vies de quartier au Bouscat au XXe siècle*, éd. Le Castor Astral.

L'analyse de situation de ces quatre missions montre bien qu'au départ de tout avant-projet, un constat est à faire, et, est à l'origine d'une (re)connaissance maîtrisée et approfondie d'un milieu, d'un territoire, où des failles explicites ou implicites sont en œuvres, et créent des **déficits (faiblesses) moraux, sociaux, culturels, économiques**, favorables aux **conditions** d'accès d'une opération de mémoire collective. Les failles explicites sont facilement identifiables, les implicites son repérées par lien causal.

L'opération du maritime part du constat **de l'isolement géographique et affectif d'inscrits maritimes, et de leur repli identitaire** (explicite), et où une forte demande d'échange de paroles évoquant le passé est identifiée dans la pratique de l'entretien en service social (implicite); celle de Blanquefort part de la problématique **du devoir de mémoire** ; au Bousquet à Bassens de la **désorientation sociale d'habitants face aux mutations urbaines**, et au Bouscat, de la **perte des identités individuelles et collectives**.

En somme, si vous désirez monter une opération de mémoire collective, partez d'un constat, d'un diagnostic de territoire où des situations déficitaires peuvent être améliorées, transformées en situations positives, et où des demandes de reconnaissance sont en voie. Ces éléments sont indispensables à la formulation de votre projet.

Rappels : Facteurs déclenchants d'un projet de mémoire orale.

	Faiblesses	Forces	Enjeux
Opération de mémoire collective sur le maritime :	<p>Une population éclatée. Des liens sociaux distendus. Des identités fragilisées. Un patrimoine oral insuffisamment mis en valeur.</p>	<p>Une population disponible à la transmission orale. Une recherche de sociabilité. Un patrimoine maritime riche en documents. Un patrimoine naturel exceptionnel.</p>	<p>Intégrer la population maritime dans un projet fédérateur. Restaurer une identité collective. Enrichir le patrimoine maritime girondin.</p>
Opération de mémoire collective à Blanquefort : guerre d'Algérie et après...	<p>Une histoire orale insuffisamment traitée. Une image dévalorisée et dévalorisante de cette période. Des récits oraux refoulés par le poids de l'histoire.</p>	<p>Une population disponible aux entretiens. Un besoin de parler. Un sentiment identitaire marqué par un désir de revenir sur ces périodes pour les expliquer et les comprendre.</p>	<p>Faire évoluer l'image de ce conflit dans la commune. Favoriser la compréhension des cultures, et l'accès au droit à la différence et au respect. Créer les conditions favorables dans la procédure de jumelage avec une ville algérienne.</p>
Opération de mémoire collective dans le quartier du Bousquet à Bassens.	<p>Un territoire en restructuration. Des relogements vécus difficilement. Des identités en crise. Un patrimoine bâti déconstruit et non reconnu. Une image du quartier dévalorisée et dévalorisante.</p>	<p>Un territoire bien identifié par l'ensemble des partenaires. Un tissu associatif très motivé par ce projet de réhabilitation. Des habitants disponibles et stimulés par la démarche de la campagne orale.</p>	<p>Améliorer l'image du cadre de vie au Bousquet. Favoriser une meilleure assimilation des nouvelles populations dans les locaux d'Aquitanis. Désamorcer un sentiment de perte. Recréer du lien social avec le cadre scolaire par des actions d'accompagnement au relogement.</p>
Opération de mémoire collective au Bouscat.	<p>Un territoire en mutation. Des projets immobiliers galopants. Une histoire orale insuffisamment traitée. Un patrimoine bâti dénué d'histoires vivantes.</p>	<p>Une population vieillissante motivée par le projet. Un patrimoine bâti de caractère et bien préservé. Un sentiment identitaire marqué par un fort attachement aux histoires des quartiers. Un tissu associatif dynamique.</p>	<p>Faire évoluer l'image de la ville. Explorer le potentiel humain pour redonner aux anciens le goût de l'échange. Restaurer le sentiment d'appartenance. Favoriser une meilleure assimilation des nouvelles populations grâce à l'évolution de l'identité locale. Organiser des événements culturels entre générations.</p>

2) Le projet

Un fois que vous avez identifié votre problématique, et que les conditions sont réunies pour conduire votre opération de mémoire collective, il vous suffit d'élaborer un plan stratégique de territoire par un dispositif opérationnel qui se ventile autour de quatre modules :

a) Les moyens utilisés

Voir fiche n°3 : les moyens utilisés

Ils sont de quatre types :

1 - Les moyens humains (le porteur du projet, les témoins, le ou les enquêteurs ou groupe de pilotage)

2 - Les moyens techniques (les lieux d'investigations, la méthode d'enquête utilisée, le matériel utilisé)

3 - Le temporel (le calendrier à établir ou planning)

4 - Les moyens financiers (les coûts et les partenaires financiers à impliquer dans le projet)

b) Les objectifs à atteindre dans le court terme.

- Connaître le territoire spatial à travers la vision que vous en avez, et du territoire intellectuel à la lecture des archives, documents, journaux, bulletins, annuaires, photographies.
- Partir à la recherche des témoins par connaissance, par voie de presse, dans les institutions et associations. Par le bouche-à-oreille.
- Construire des questionnaires sur le sujet à traiter en fonction des connaissances apprises, et à fortiori des témoins identifiés.
- Structurer et projeter l'action dans le temps sur votre calendrier (prises des rendez-vous, réunions de travail et réunions d'évaluations).

c) Les buts dans le moyen terme

- Recueillir des données orales par enregistrements.
- Recueillir des données écrites par l'accession aux archives privées et aux iconographies.
- Traiter les données par retranscription, vérification et validation.
- Construire le document final (**ethnotextes** avec iconographies, dessins, croquis, plans).

d) Les finalités ou utilisations possibles

- Archivage des données orales.
- Créations d'éditions.
- Expositions itinérantes des matériaux recueillis.
- Organisations de rencontres intergénérationnelles.
- Créations de parcours patrimoniaux avec lectures publiques des ethnotextes.
- Animations théâtralisées, chantées, dansées, vidéos, à partir des matériaux recueillis.
- Créations et animations d'œuvres contemporaines à partir des matériaux collectés.
- Autres créations dont la base de départ est la collecte (récits, iconographies, objets, autres...).

Attention

Le dispositif opérationnel concernant les objectifs, les buts et les finalités est traité dans la partie suivante intitulée méthodologie du projet.

Rappel des éléments

Avant projet	Projet
<i>Diagnostic stratégique de territoire</i>	<i>Plan stratégique de territoire</i>
<p>Rassembler tous les éléments d'informations sur le territoire considéré.</p> <p>Evaluer les atouts et les handicaps : situations favorables et déficitaires à transformer.</p> <p>Faire ressortir les pistes des recherche ou d'opportunité pour le futur projet d'oralité.</p> <p>Faire émerger les acteurs qui seront en mesure d'animer les groupes d'actions : acteurs du projet dans le groupe de pilotage, témoins, partenaires.</p> <p>Développer un processus de partenariat et de mise en réseau impliquant l'ensemble des acteurs pressentis.</p>	<p>Montage :</p> <p>Moyens : humains, techniques, temporels, et financiers.</p> <p>Objectifs à court terme : connaissance du milieu, recherche des témoins, construction des questionnaires, structuration du projet dans le temps.</p> <p>Buts à moyen terme : recueils des données écrites et orales, retranscription, vérification, validation, et construction du document final avec les ethnotextes.</p> <p>Finalités : Archivage des textes et des enregistrements sonores, éditions, exposition, créations d'œuvres et d'animations diverses.</p>

B) Méthodologie du projet sur le terrain.

1) Statut de la parole

Dans une opération de mémoire collective qu'est-ce que l'enquêteur recherche auprès des informateurs si ce n'est un discours sur les vécus personnels et communautaires. Les paroles évoquées sont singulières, dirigées par des questions précises, restitatives et illustratives de modèles actuels ou anciens ou en voie de transformation.

Or, ces modèles ne se révèlent pas d'eux-mêmes par de simples interviews, ils nécessitent la mise en place d'un dispositif propre à l'enquête sociale : **terrain d'investigation, choix des thèmes, choix des informateurs, technique d'enquête, relation d'enquête et restitution sous forme d'écrit.**

La **posture compréhensive** d'écoute de l'enquêteur se double d'une **posture interrogative**. **L'enquête est qu'on le veuille ou non, un interrogatoire ouvert.** Le but recherché n'est pas une analyse du discours produit, mais une restitution d'entretiens individuels et collectifs complémentaires qui s'entre signifient et qui constituent un ensemble de récits de pratiques, de représentations, et de récits évaluatifs.

Les informateurs sont invités à les transmettre et à les reconsidérer en les mettant à distance. L'analyse sociale de ce qui se dit n'appartient pas à l'enquêteur, mais aux informateurs qui apportent un **éclairage nouveau sur leurs histoires, leurs pratiques, les permanences culturelles, et les mutations qu'ils connaissent.**

Nous avons affaire à un discours d'identité qui permet à un groupe de se définir, de s'affirmer, de se reconnaître étant donné que la cohérence produite est celle que le groupe d'informateurs en question tient sur lui-même. Il s'agit par conséquent, du point de vue du contenu, d'un discours interne que Jean Claude Bouvier¹⁰ traduit par **endotexte** pour le distinguer précisément du discours externe, l'**exotexte** qui peut être produit sur la même collectivité par des personnes extérieures à elle, ou ayant au moins une visée extérieure. **L'endotexte et l'exotexte** peuvent être oraux et écrits. Ces deux discours constituent une lecture de prise de possession et de prise de position. Ils témoignent d'une culture et sont le support d'une quête identitaire, qui caractérise la perspective de recherche appelée **ethnotexte considérée comme discours multiple.**

L'ethnotexte est toujours un discours à plusieurs voix et à plusieurs registres. Il est évident que même si l'oral est le noyau de l'ethnotexte, l'écrit reste une zone d'extension, de recoupement, et d'activation. **Par ethnotexte**,¹¹

Il faut entendre avant tout des textes oraux, littéraires ou non, dialectaux ou français, à leurs versions écrites éventuelles, ayant une valeur d'information ethnologique, linguistique, permettant de définir la spécificité d'une région, d'une localité, d'un lieu (...)

¹⁰ Les voix de la parole (1992). *Ethnotexte et littérature orale*, éd. Les cahiers de Salagon 1. Université de Provence, p.12-22.

¹¹ Poirier Jean. *Les récits de vie. Théorie et pratique*. Paris, 1983, éd. PUF, p.15.

2) Connaissances à acquérir

Voir fiche n°4 : connaissance du territoire

La connaissance du territoire en projet est une démarche primordiale pour rentrer de plain pied dans l'univers sensible, matériel et immatériel, de ce que l'on veut questionner en détail.

Pour cela, plusieurs registres s'offrent à vous :

- Votre propre idée sur la question (connaissance intime du sujet)
- Reconnaissances spatiales (repérages des lieux et observations)
- Recherche historique (archives publiques, privées, ouvrages, données statistiques...)
- Reconnaissances visuelles (iconographies, films, documentaires...)
- Reconnaissance par prises de vue (photographies), par schémas, croquis, dessins...

Tous ces éléments sont importants pour vous faire une idée de votre terrain d'étude, ils balisent la réflexion et orientent la méthodologie.

3) Organisation des thèmes de recherche

Voir fiche n° 5 : quelques notions clés sur la construction des thèmes de recherche

De toute évidence, l'organisation d'une recherche en matière de mémoire collective sur des thèmes aussi variés que **la vie au village** au XXe siècle, **le système alimentaire dans un canton landais entre 1920 et 1980**, ou le **rôle et la fonction d'un fleuve** dans une commune riveraine en Gironde, peut paraître fastidieux au premier abord, vu la profondeur historique retenue et la multiplicité des organisations à prendre en compte, mais après analyse des archives, et des ouvrages historiques, nous pouvons retenir **des thèmes majeurs et secondaires** pour construire un plan d'enquête cohérent qui tendra à s'améliorer par la suite.

Exemple des thèmes de recherche au Bouscat

L'opération de mémoire collective au Bouscat a eu pour thème principal la vie sociale au XXe siècle de 1900 à 1980. Pour mener à bien cette étude, j'ai tout d'abord interrogé les archives communales, les documents historiques, les articles de presses, les annuaires et les photographies pour me faire une idée de ce que pouvait être la commune du Bouscat à des époques différentes. Puis, j'ai établi un plan d'attaque et posé sur papier les thèmes qui me paraissaient être les plus significatifs. J'en ai retenu onze :

- ✓ la vie sociale dans les quartiers,
- ✓ l'école,
- ✓ la vie religieuse,
- ✓ les patronages,
- ✓ les fêtes et les loisirs,
- ✓ les bains douches,
- ✓ les cours d'eau,
- ✓ les artisans,
- ✓ les commerçants,
- ✓ les entreprises,
- ✓ la vie politique.

Au regard de ces onze thèmes que j'ai traité un par un, j'ai utilisé les archives écrites pour parler de la période de 1900 à 1920, puisque aucun témoin vivant ne pouvait apporter des témoignages directs, mis à part les témoignages indirects des fils (filles), des petits-fils (petites-filles) ou amis.

Puis, j'ai traité les périodes de 1920 à 1940, 1940 à 1945, 1945 à 1960, 1960 à 1980, avec des personnes ressources qui ont apporté leurs contributions (témoignages, photographies, documents divers) sur des thèmes précis pris dans chaque période. Pour se faire et retrouver les témoins, je me suis appuyé sur les services sociaux communaux (clubs, maisons de retraite, R.P.A.), sur le bouche à oreille, ou la voie de presse.

Ex : Quand j'ai travaillé sur le thème des bains douches, j'ai pointé en archive tout ce qui traitait du sujet, puis j'ai recherché des témoins (quatre) qui se rappelaient des activités de l'établissement avant, pendant et après la Deuxième Guerre mondiale. J'avais en main l'historique et les récits.

Exemple des thèmes de recherches sur les pratiques viticoles et vinicoles dans le bergeracois de 1900 à 1960.

L'exemple de cette étude et de sa recherche approfondie aux archives communales et départementales, associées à des lectures d'ouvrages historiques et de données statistiques et méthodologiques, m'ont permis de rentrer dans le sujet, et de bâtir un plan d'enquête axé autour de onze thèmes de recherche :

- A. Le phylloxéra et les appellations
- B. Le vin et l'habitat (transmission du patrimoine, grande et petite propriété, description et évolution)
- C. La naissance du vignoble (plantation des vignes hautes et basses)
- D. Entretiens et cultures
- E. Le temps des vendanges
- F. La vinification (vin blanc, vin rouge)
- G. La tonnellerie
- H. La diffusion
- I. Le vin et la consommation (vin et rites de passage dans le cycle familial, fêtes saisonnières, liqueurs et eaux de vie, le goût du vin)
- J. Vin et vie religieuse
- K. Astrologie populaire (lune rousse, jours des Saints, proverbes...)

A partir de ce plan, je suis parti à la recherche des témoins en m'appuyant sur les clubs des retraités du canton.

Exemple des thèmes de recherches sur le rôle et la fonction du fleuve Garonne au XXe siècle dans une commune riveraine de la Gironde.

La thématique de l'eau tirée d'un projet de mémoire collective sur la fonction et le rôle du fleuve Garonne dans la commune de Langoiran en Gironde m'a amené à produire, toujours en m'aidant des connaissances écrites et de mes expériences de terrain, la structure thématique suivante.

- A. Le fleuve : facteur d'implantation d'activités industrielles et artisanales (entreprises de constructions et de réparations de barques et de bateaux, autres...).
- B. Le fleuve : moyens de transport (infrastructures des quais, cales, ports ; types de bateaux ; les échanges commerciaux ; les marins ; l'entretien du lit de navigation et l'aménagement des berges...)
- C.) Le fleuve : capital piscicole (la pêche ; les techniques ; les filets ; les engins ; les recettes de poissons ; le braconnage...).
- D. Le fleuve : source d'activités périphériques (l'extraction des granulats ; le blanchissage ; la chasse ; le ramassage...).
- E. Le fleuve : source de plaisir (Plaisance ; joutes ; le mascaret ; les baignades, balades, les pique-niques ; les guinguettes et tripots ; le spectacle de l'eau...).
- F. Le fleuve : élément destructeur (crues ; accidents et noyades ; maladies...).
- G. Le fleuve et le sacré : (bénédictions ; ex-voto ; processions ; croyances, rumeurs, superstitions...).

4) Orientation biographique

L'enquête par des récits de vie a un double projet, celui de réunir des discours informatifs sur une réalité sociale - l'individu est pris comme étant le témoin de son temps, de son environnement, de son insertion sociale - et des discours plus personnels et plus intimes sur l'itinéraire de l'informateur. La première orientation est à visée :

Ethnobiographique : elle s'efforce d'atteindre par le récit à la connaissance des genres de vie et modes de pensée du groupe. En d'autres termes, les participants ne se bornent pas à se raconter, ils racontent aussi les autres dans la mesure où ceux-ci ont fait partie de leur propre existence. La deuxième orientation est à visée :

Psychobiographique : elle cherche à recueillir le retentissement intime des événements, les convictions, les jugements, les critiques.

Ces deux orientations sont à prendre en compte pour établir les guides d'entretiens (questionnaires).

5) Choix des informateurs

La constitution de l'**échantillon représentatif** (groupe de témoins) nécessaire à la réalisation de l'enquête s'établit en fonction de l'**organisation des thèmes de recherche** avec une option mise sur une composition diversifiée. De taille plus réduite que celle d'une enquête par questionnaire classique (technique des quotas¹²), elle donne à **diversifier au maximum** les témoignages pour avoir la conviction de ne plus rien apprendre de nouveau.

Trois conditions sont à retenir pour construire l'échantillon :

Condition temporelle : Une opération de mémoire collective doit couvrir des périodes de temps différentes pour accéder à des informations variées et complémentaires.

Condition géographique : Les territoires couvrent plusieurs secteurs, plusieurs quartiers, qui se sont formés dans le cadre des évolutions urbaines et rurales. Prendre en compte ces différents lieux par un choix judicieux d'informateurs est nécessaire au bien fondé de l'enquête.

Condition socioculturelle : Les thèmes abordés conditionnent le choix des témoins en fonction de leurs rôles et de leurs compétences pour l'investigation. Cela signifie que vous êtes préparés à recevoir l'inattendu, car les témoins, eux-mêmes, et à tout moment, peuvent proposer de nouveaux cadres de recherche qui n'avaient pas été envisagés, et signaler de nouvelles personnes ressources.

¹² Modèle réduit de population désignant un échantillon.

Ces trois conditions réunies aboutissent à fonder une méthode qualitative en choisissant délibérément les informateurs les plus représentatifs et les mieux informés. Avec une seule personne, vous pouvez atteindre la saturation d'information à condition de bâtir un guide d'entretien conséquent. Le regard croisé vous permettra de toucher d'autres domaines.

Ex : Un ancien artisan boulanger référent peut parler de la fabrication du pain traditionnel dans une commune avec tous les détails de procédures.

Ex : Si vous voulez diversifier le témoignage, interrogez sa femme pour atteindre d'autres domaines, tels que la vente du pain, la relation avec la clientèle, ou l'organisation familiale.

6) Guide d'entretien

Voir fiche n° 6 : les guides d'entretien

Le guide d'entretien ne vise qu'à émettre des orientations pour l'enquête. Il se propose de suggérer un questionnement possible. Il n'est pas destiné à enfermer les participants dans une trame rigide, il doit leur laisser une grande souplesse. Néanmoins, le guide doit agir comme un stimulus déclenchant un récit, en mettant les personnes dans une situation favorable à l'évocation spontanée de leur passé. Il doit être un aide-mémoire qui structure la narration et l'empêche de se disperser.

Deux guides sont utilisés : **le guide chronologique** qui consiste à faire raconter une longue séquence de vie, et **le guide thématique** qui permet d'explorer des souvenirs à l'intérieur de cadres sociaux bien définis.

7) Relation avec l'informateur

Voir fiche n° 7 : Relation avec l'informateur

L'établissement d'une bonne relation avec l'informateur constitue avec le guide d'entretien la clé de réussite de l'enquête. Une relation de qualité est fondamentale, car il s'agit avant tout d'établir un climat de confiance qui seul permet un vrai dialogue et une coopération soutenue. L'informateur aura été averti à l'avance des opérations soit par voie de presse, soit par bouche à oreille. Au tout début de l'enquête, les premières prises de contact doivent s'établir directement ou indirectement par l'intermédiaire d'une tierce personne. L'enquêteur cherchera à se faire recommander, sinon même à se faire présenter chez l'informateur. Il s'agit de ne pas arriver en terrain conquis. Ensuite, il faut expliquer clairement la démarche pour obtenir l'adhésion parfaite de l'informateur au projet. La relation doit s'établir en terme de dialogues. C'est pour cette raison que la construction d'un guide d'entretien approprié à la trajectoire de l'informateur est fondamentale. Donner l'illusion que l'on maîtrise le sujet en posant de bonnes questions, apporte à l'entretien un intérêt de tout premier plan.

Le premier entretien demeure toujours contracté. Notre informateur désire donner le meilleur de lui-même, en cherchant à exprimer ses images mentales le mieux possible. Peu à peu la situation se débloque, l'informateur oublie l'enregistrement, la relation se détend. Lors du deuxième entretien, on aborde l'enquête directement sans passer par les présentations d'usage. La durée de chaque entretien ne dépasse pas une heure trente minutes, mais il ne saurait y avoir de consignes impératives en ce domaine.

8) Technique d'enquête : la conduite de l'entretien

Voir fiche n° 8 : Les types de questions

Un aspect fondamental est celui de l'ordre reconstruit à travers le récit. En pratique, les récits racontés ne proposent jamais un parcours linéaire mais plutôt des va-et-vient, des ruptures, des oublis, des lacunes, des questionnements. L'enquêteur va éprouver la mémoire des participants à la fois comme un terrain d'investigation, mais aussi comme un obstacle à la connaissance. La mémoire a des formes, des manies, une stratégie, des tabous. C'est pour cette raison que l'élaboration d'un questionnaire ou guide d'entretien va permettre à l'enquêteur de suivre le parcours biographique des personnes, en leur posant une série de questions s'échelonnant dans une trame cohérente, et aux informateurs d'organiser leurs pensées et leurs souvenirs sans tomber dans un désintérêt total. Deux types d'entretiens sont utilisés.

a) L'entretien individuel

- **Récit de pratique** : par cette méthode, on s'intéresse à des séquences biographiques relatives à une pratique sociale. Ex : l'apprentissage de la couture, le rituel du tue cochon.
- **Entretien biographique** : on sollicite de larges éléments biographiques portant sur diverses phases du vécu. Ex : l'enfance dans un quartier du Bouscat de 1935 à 1939.

b) Entretien collectif (deux ou trois voix)

- **Histoire de vie de groupe** : on sollicite des biographies croisées de personnes ayant vécu des situations communes. Ex : relation avec les voisins, le travail dans l'entreprise.
- **Histoire de vie en groupe** : on trace la biographie unique d'une personne en présence d'une deuxième ou d'une troisième personne en position d'écouter (conjoint, parent, ami). Ex : en écoutant le récit de son mari, une femme évoque spontanément ses souvenirs de jeune fille.

La pratique du récit de vie croisé à plusieurs voix augmente la production de paroles, et en même temps, corrige et valide le discours. En situation d'enquête croisée, la parole rebondit d'un informateur à l'autre, elle stimule la véracité des faits et favorise la circulation des échanges. C'est d'ailleurs la situation idéale pour faire émerger des faits précis et anecdotiques qui n'auraient sans doute jamais vu le jour avec un seul témoin.

Maintenant quels sont les types de questions qu'il faut poser pour bien conduire un entretien ?

9) L'enregistrement

L'enregistrement s'impose pour la collecte des biographies dont l'originalité est de livrer des informations à la première personne. L'information doit être transcrite dans sa totalité pour ne rien perdre de ce que livre l'informateur. Si des informateurs sont enregistrés pour la première fois, il semble que l'utilisation du magnétophone traduit un certain intérêt prêté au propos tout en valorisant leur image. Mais il arrive que la présence de cet intrus constitue un obstacle, du moins en tout début d'interview. Habités par la peur de ne pas se rappeler ou de mal interpréter, nos informateurs peuvent se bloquer et ne laisser que peu d'espace à l'expression ; mais dès que le récit commence à venir, ils oublient rapidement le magnétophone ou dictaphone et ne pensent qu'à leurs sujets. On peut toutefois estimer que cette attitude de rejet est légitime, car la parole donnée, et les doutes exprimés sur sa véracité restent sans réponse tant que nos informateurs ne se sont pas jetés à l'eau. Ce n'est qu'au terme de l'interview en leur faisant écouter une partie du discours, qu'ils comprennent l'intérêt d'un tel outil.

Attention : Les gestes linguistiques qui accompagnent la parole (mains, pieds, voix...), et les gestes qui complètent ou remplacent la parole (haussement d'épaule, rire, sourire, moue...), peuvent être enregistrés par l'œil de la caméra qui constitue un outil mieux adapté que le simple enregistrement.

10) Critique de l'information orale.

Voir fiche n° 9 : vérifications des données

La **critique de l'information orale** s'opère selon **trois directions** qui doivent conduire à vérifier les données recueillies et à les valider. La **première direction** suggère de faire le tri entre les récits qui nécessitent un recoupement, et ceux qui ne le nécessitent pas. La **deuxième direction** suppose des recoupements par l'oral, c'est-à-dire par des contres biographies, et la **troisième direction** s'emploie à des recoupements par l'écrit (archives écrites).

Le rapport de l'information à l'objet constitue un élément déterminant pour la validité de l'information. Renvoyer constamment l'oral à la vérification est le moyen le plus efficace de le valider, et inversement d'intervenir sur l'écrit quand celui-ci fait défaut. Le récit n'est jamais un discours personnel, il est marqué de référents culturels s'inscrivant dans différents registres (**sociaux, culturels, économiques, politiques, religieux, symboliques...**).

Le but du recoupement est d'objectiver au mieux les récits grâce aux méthodes utilisées par l'historien, à savoir que la validité d'une source ne croît qu'à partir du moment où sa pertinence est confrontée à d'autres sources.

L'historien ne croit pas à l'histoire fondée sur des documents non vérifiés, et à fortiori sur des récits de vie sans contrôles. **Le croisement des sources écrites et orales s'impose.**

11) De l'oral à l'écrit

Voir fiche n° 10 : de l'oral à l'écrit.

Le passage nécessaire de l'oral à l'écrit impose une restructuration de l'information. Cette organisation ne vise que l'accroissement de la lisibilité du texte. Elle concerne l'ordre des informations, mais non le style. Il s'agit de proposer un document lisible, sans pour autant récrire le texte. Une fidélité maximale du discours oral est de règle.

a) Les trois systèmes d'accommodation ou de réécriture.¹³

Le plus près de la parole : ce procédé fait dire à l'auteur qu'un tel souci de littéralité ne se justifie que dans le cadre d'une étude de sociolinguistique. De plus, il n'est supportable que sur une très courte distance. Le langage parlé ne répond pas aux mêmes conventions que le langage écrit.

La solution moyenne : cette technique de mise en ordre sous-entend, une toilette du discours consistant à supprimer les redites, les hésitations, certains tours oraux, et implique l'usage de l'orthographe et de la ponctuation standard. Le produit fini peut donner une impression de dessèchement. Mais il a l'avantage de permettre la circulation des récits de vie sous une forme maniable, économique, et pas trop infidèle.

L'élaboration littéraire : elle traduit la volonté de produire un récit au-delà du discours tenu, en s'efforçant de traduire l'impression ressentie, et en intégrant une relation élargie à l'informateur. Cette troisième solution est la plus prisée par un large public. À partir du moment où l'on a choisi comme système d'arrivée le livre, la vraie fidélité consiste peut-être à effectuer un travail d'élaboration proprement littéraire.

¹³ Lejeune P. (1980). *Je est un autre*. Paris : éd. du Seuil, p.290-304.

La solution moyenne a été choisie même au prix d'une perte d'informations. Cette méthode permet une meilleure lisibilité du texte que celle de la retranscription intégrale. En revanche, elle respecte les tournures de style, et ne tolère aucune censure, aucune exclusion d'informations ethnographiques. Le texte écrit utilise davantage le matériel grammatical que le texte oral, mais il a le désavantage de mettre les informateurs à distance de leurs productions d'origine.

Exemple d'ethnotexte final

Opération de mémoire collective au Bouscat, thème traité : le maraîcher

(...) Le jardinier maraîcher produisait un ensemble de légumes de saison, qu'il allait vendre au marché des Capucins à Bordeaux à des négociants et à des détaillants. Il devait avoir un éventail assez large de produits pour contenter la clientèle. Mon père était attaché au modernisme, il avait eu son premier motoculteur à griffes rotatives en 1938, son premier camion en 1934, et les premiers châssis¹⁴ nantais à glissières en 1933. Il avait un arsenal de châssis bordelais en bois, et de châssis orléanais en fer à double versant sur lesquels des vitres étaient fixées avec du mastic. La fonction du châssis était de hâter le produit. On le posait sur la culture, la partie la plus basse orientée vers l'ouest, pour que le légume arrive plus tôt à maturité, en général, un mois, un mois et demie plus tôt (...) ¹⁵.

b) Construction des récits

Généralement les biographies recueillies et retranscrites sont traitées et soumises au crible de la vérification, puis organisées et bâties dans une narration qui respecte un ordre cohérent. D'une façon générale, même aidé d'un guide bien construit, l'informateur va raconter son histoire à sa façon en respectant de près ou de loin le questionnaire, il va raconter ce que vous voulez savoir, puis va faire des digressions, revenir en arrière, s'arrêter, repartir sur autre chose, se taire. Votre travail va consister à réécrire ce texte dans l'ordre du discours et le réarranger dans une structure cohérente en vous appuyant sur des axes chronologiques et thématiques.

- **Axe chronologique** : bâtir le texte en respectant les continuités temporelles, les phénomènes de cause à effet, les avants et les après, les faits et leurs conséquences (...).
- **Axe thématique** : bâtir le texte par catégories en l'organisant en idées forces et évènements essentiels.

Ces deux axes sont liés. Un bon sujet se bâtit autant sur l'axe chronologique que thématique. Ex : Traiter d'un sujet sur l'alimentation traditionnelle pendant les fêtes du Feu de la Saint-Jean dans une commune landaise renvoie à rassembler les éléments de la narration sur un axe chronologique avec les différentes continuités temporelles de la fête (durée, variations d'activités la veille, le jour même, et le lendemain), et sur un axe thématique en s'appuyant sur l'épaisseur des évènements qui constituent la fête (les repas, les retrouvailles, les jeux, l'alcool, les ventes de produits divers, les danses autour du feu (...)).

Si vous avez beaucoup d'ethnotextes, il suffit de construire le corpus en chapitres (voir fiche consacrée à l'organisation des thèmes de recherche), où chacun d'eux s'organise en thèmes, et chaque thème se décline selon un ordre d'exposition progressif. Paragraphe après paragraphe, le récit progresse dans un ordre thématique et chronologique.

¹⁴ Genre de parallélépipède en fer ou en bois de sapin de 1,50 mètres de long et de 1 mètre de large et 0,50 mètres de hauteur.

¹⁵ Clarac Patrice (2007). *Quartiers de vies, vies de quartiers au Bouscat au XXe siècle*. Bordeaux, éd. Le Castor Astral, p. 226.

Si deux versions d'une même information apparaissent dans le corpus, on conserve la version la plus riche. Par contre, si un même événement est pris sous des angles de narration différents, alors on garde les deux versions. Toutes les questions qui déterminent la richesse des récits disparaissent, elles sont investies différemment dans les propos de manière à apporter une meilleure lisibilité et compréhension.

12) Entretien final

Voir fiche n° 11 : le droit du témoin.

Lors de l'entretien final, il convient de prendre un dernier rendez-vous avec chaque informateur afin de leur soumettre les récits construits selon les règles d'écriture précitées. Cette procédure permet de corriger les erreurs et d'apporter des éléments nouveaux qu'il faudra vérifier. Mais pour éviter de prolonger l'opération, il est nécessaire de se cantonner aux informations existantes et de mettre un terme à tout nouveau récit, à moins qu'il ne vienne approfondir des points particuliers.

L'entretien final donne surtout l'occasion de demander aux différents témoins de l'ouvrage l'autorisation de publier leurs récits. Si cette procédure n'est pas suivie, surtout pour des textes dont les développements font plusieurs pages dactylographiées, certaines fautes et maladresses peuvent malencontreusement se glisser dans la narration et provoquer lors de la sortie de l'ouvrage, un mécontentement justifié qui va à l'encontre du projet d'origine.

De plus, si des termes, des noms de personnes non désirés apparaissent dans des textes édités, ou autres, ou si le droit à l'image n'est pas respecté (vidéos retransmises sans autorisations), le témoin peut se retourner contre vous et faire jouer son droit de propriété privée bafouée. Il est protégé par la loi de 1970

13) L'illustration photographique

La biographie apporte une information originale et vivante pour la connaissance de notre société. Elle ne saurait en aucun cas être isolée des autres sources possibles d'information. Le document photographique constitue un élément qui complète et illustre les récits biographiques. Généralement, le prêt de photographies familiales se fait lors de la deuxième ou de la troisième rencontre. Il constitue un élément favorable à l'adhésion au projet puisqu'on procède à l'illustration de ce qui est en train de se construire dans la narration. Chaque prêt doit faire l'objet d'une attention bien particulière. Elles doivent être, après chaque tirage d'un double, rendues expressément à leurs propriétaires.

Grâce à l'image, la mémoire devient concrète et restituable, elle donne du sens à l'histoire, elle apporte un sentiment de durabilité, elle participe à la non dilapidation des souvenirs et elle consolide une appartenance socioculturelle. La médiation de l'image, en offrant aux souvenirs un support visuel, permet d'objectiver le passé et de fixer les référents d'une mémoire commune.

Dans la conduite de l'évocation, l'utilisation de ces documents iconographiques, au même titre que l'objet, stimule la construction des souvenirs, joue le rôle de repères, et replace l'informateur dans un espace-temps, lui-même révélateur de nouveaux récits.

Sans vouloir faire l'apologie de la photographie, qui pour le chercheur constitue un support inégalable de la narration, elle ne dissimule pas son caractère fragmentaire et lacunaire, en proposant une vérité provisoire.

14) Utilisation des ethnotextes

Au terme de l'enquête de terrain et de la constitution des ethnotextes avec les témoins, il est souhaitable de connaître maintenant les utilisations possibles de ces matériaux écrits. Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, la mise en patrimoine de l'oralité doit être pensée comme étant un élément ressource d'un territoire qui ne prend son véritable sens que dans sa capacité à être authentifié, qualifié, identifié et transmis. L'important est que cette parole authentifiée, qualifiée, et identifiée soit créditée d'une valeur à transmettre doublée d'une valeur fondatrice tournée vers l'action et la créativité.

Plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- L'archivage des données orales pour des utilisations ultérieures.
- La création d'une édition sous forme d'ouvrage, de revues ou de journaux.
- Une exposition itinérante, des matériaux recueillis avec textes et photographies.
- L'organisation de rencontres intergénérationnelles.
- Création de parcours patrimoniaux avec lectures publiques des ethnotextes.
- (...)

D'autres perspectives sont possibles :

- Des animations théâtralisées, chantées, dansées, vidéos, photographiques, à partir des matériaux recueillis.
- Des créations d'œuvres contemporaines à partir des matériaux collectés.
- (...)

Elles contribuent aux développements des territoires, et elles se placent dans la politique de l'Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel, par abréviation iddac, pour répondre et aider les acteurs culturels départementaux dans la réalisation de projets artistiques valorisant la mémoire d'une population, d'un groupe, d'un territoire.

III. Le patrimoine oral comme levier du développement artistique

De quelles manières, des artistes venus d'horizons divers peuvent, avec des regards croisés, se saisir du patrimoine oral et en faire des œuvres originales et contemporaines ?

Voici présentés dans les grandes lignes, deux projets de mémoire collective accompagnés par l'Iddac et Patrice Clarac, l'un intitulé **Mémoires d'estuaire**, l'autre, **Mémoire en Fronsadais**.

A) Mémoires d'estuaires

1) L'avant-projet : la genèse

De 2000 à 2003, une opération de collectage de récits de vie a été réalisée par Patrice Clarac auprès d'anciens marins du port de Bordeaux. Initié par l'OAREIL¹⁶ et développé par le Service Social Maritime - Bordeaux, ce projet a donné lieu à une publication en 2004 « *Gens de mer, gens de rivière en Gironde au XX^e siècle* » aux Editions L'Harmattan, et à une exposition itinérante.

Cette action, tant patrimoniale que sociale, a permis de révéler une identité maritime et batelière, et de donner la parole à des personnes héritières de savoirs et de savoir-faire aujourd'hui disparus ou transformés, dans le but de la sauvegarder et de la transmettre. Ces croisements de perspectives donnèrent l'envie au Service Social Maritime de poursuivre l'aventure, et d'engager Patrice Clarac dans une nouvelle mission de collectage de mémoires pour toucher des activités de marins non abordées dans le premier ouvrage, la grande pêche (terre-neuvas), la batellerie en estuaire, les ouvriers des docks de Bordeaux, les marins des hydrocarbures (...), mais aussi des paroles des femmes de marins.

Les objectifs

Rompre l'isolement des personnes âgées et recréer du lien social autour d'un patrimoine commun porteur d'histoires maritimes.

- Explorer les milieux de vie et les récits maritimes.
- Donner un nouveau souffle à la préservation du patrimoine oral par des créations contemporaines, et de ce fait, solliciter les services de l'Iddac.
- Expérimenter par les regards croisés de trois artistes et d'un ethnologue un travail transversal ralliant des domaines jusqu'alors non connectés les uns aux autres.
- Ne pas réduire la mémoire à une simple célébration du passé, mais lui donner de l'imaginaire et un élan de créativité.

En collaboration avec l'Iddac et le Conseil général de la Gironde, il a été décidé de faire appel à une conteuse de la Compagnie des Emus et à deux photographes, Pierre Bidard et Jean Christophe Garcia, pour éclairer de leurs regards ces histoires jusqu'alors enfouies.

¹⁶ Office Aquitain d'Etudes, d'Informations et de Liaisons sur les problèmes des personnes âgées.

2) Le projet

Mémoires d'estuaires est un projet collectif qui associe une démarche de travail social, une démarche scientifique, et les approches d'une conteuse et de deux photographes.

Les objectifs communs furent d'aller à la rencontre des témoins, d'explorer leur milieu de vie, et de recueillir leurs récits dans trois perspectives : l'une éditoriale, l'autre photographique, et la troisième d'écriture théâtrale et de pièce contée. Le travail photographique prit deux directions complémentaires, l'une avec des prises de vue de personnes (P. Bidard), l'autre des prises de vue de milieux de vie intime (J.P. Garcia).

De Novembre 2007 à Octobre 2008, la conteuse Valérie Briffod, les deux photographes, et l'ethnologue Patrice Clarac rencontrèrent séparément vingt inscrits maritimes et dix femmes de marins afin de les interviewer sur leur passé et leur vie actuelle. Le Service Social Maritime leur donna tous les contacts nécessaires d'après les listes des pensionnés.

3) Réalisations

Depuis, Mémoires d'estuaires a sillonné le territoire girondin. Une exposition photographique, une pièce contée, et une conférence présentant les aspects théoriques et techniques d'une recherche en mémoire collective, produit un regard croisé intéressant et des interrogations fructueuses sur les notions de territoire, de mémoire, et d'actions artistiques. Certaines interrogations reviennent souvent. Peut-on faire de l'artistique avec simplement un fragment de mémoire territoriale, ou doit-on passer par un travail plus élaboré pour atteindre des cohérences et des résultats plus probants? La réinvention du territoire doit-elle passer par là ? A l'issue de ce travail transversal, un nouveau regard donne de nouvelles perspectives à des porteurs de projets, la représentation du territoire n'est plus tout à fait la même.

Partenaires institutionnels, associatifs, privés

Le Service social maritime – poste Bordeaux

L'iddac

La Délégation Académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle du Rectorat de Bordeaux

Le Conservatoire de l'Estuaire

Conseil général de la Gironde (Direction Générale Adjointe chargée de la vie Culturelle, de l'environnement et du tourisme et la Direction générale adjointe chargée de la Solidarité)

DRAC Aquitaine

ENIM (Établissement National des Invalides de la Marine)

BFM (Banque Fédérale Mutualiste)

Mairie de Bordeaux (Service du Développement social Urbain)

CMAF (Caisse Maritime d'Allocations Familiales)

Clairsienne

Pleine Page éditeur

Pays Médoc

Pays Haute Gironde

Médiathèque de Pauillac et Centre culturel « les Tourelles » de Pauillac pour la résidence de création de Valérie Briffod - compagnie Les Emus.

...

B) Mémoire en Fronsadais

1) Avant-projet : la genèse

L'Office Fronsadais des Arts et de la Culture missionné par la Communauté de communes du canton de Fronsac, coordonne la politique culturelle de ce territoire et accompagne les porteurs de projets de toute nature, associations, collectivités, groupes privés. Il fut sollicité en 2009 par l'Association le Davanon et la commune de Mouillac pour développer à l'échelle du territoire un projet d'action culturelle¹⁷ mettant en avant la problématique de l'identité patrimoniale à travers trois marqueurs : l'intégration des nouveaux arrivants, les relations intergénérationnelles, et la préservation du patrimoine naturel du Fronsadais. L'Office fut intéressé par la pertinence de ce projet présentant des enjeux importants autour des compétences culture, environnement, enfance, et petite enfance.

Les objectifs :

- Sensibiliser les élus et propriétaires fonciers des enjeux de l'aménagement du territoire géré aujourd'hui par les communes.
- Créer une cohésion sociale entre les autochtones et les nouveaux arrivants.
- Injecter dans la collectivité des histoires de vies racontées par les anciens du Pays qui parlent du territoire et de son évolution afin de créer un passé commun.
- Impliquer la jeunesse dans le processus de réhabilitation du territoire par des actions éducatives (Ecoles primaires, collège de Vérac, CLSH : Centre de Loisir Sans Hébergement).
- Faire appel à des artistes contemporains en arts plastiques pour atteindre tous les publics.

2) Le projet

Mémoire en Fronsadais veut proposer au public une action artistique et culturelle partagée et interactive s'appuyant sur le patrimoine du territoire pour créer un fort sentiment d'appartenance aux lieux, et projeter un futur possible. La commune de Mouillac et l'Association le Davanon souhaitent créer ainsi des rencontres ouvertes autour d'une expression artistique inédite, populaire et contemporaine.

L'Office Fronsadais a sollicité l'Iddac (avec lequel un séminaire d'accompagnement à la définition d'une politique culturelle avait été mené en 2006) pour mener une action culturelle commune où l'apport des arts plastiques dans leur version contemporaine (le Land Art) fut pressenti comme support adapté aux particularités du territoire.

Au terme de discussions et de réflexions communes avec les partenaires concernés, l'Iddac a proposé l'intervention de l'ethnologue Patrice Clarac pour mener les opérations de mémoire collective, et coordonner et orienter les phases d'enquête. Mais, il fallait avant tout organiser les thèmes de recherche de la mémoire partagée, et Patrice Clarac proposa quatre thèmes d'approche qui se sont avérées pertinents.

- a) L'eau (batellerie, pêche, lavoir).
- b) La terre (activités agricoles et viticoles).
- c) La forêt (activités forestières).
- d) La pierre (activités dans les villages et les lieux-dits).

Une convention tripartite fut signée entre l'Iddac, l'Office du Fronsadais et l'Association Vox Populi pour la partie relative à l'enquête sociale.

¹⁷ Projet MILAF : Mouillac Installations Land Art en Fronsadais.

3) Réalisations

L'opération de mémoire s'est opérée, et s'opère actuellement, selon trois phases, l'une de juillet à décembre 2009, la deuxième de janvier à juillet 2010, et la troisième d'août à décembre 2010. Chaque phase décline un objet d'étude où cinq enquêteurs issus du territoire partent à la recherche d'informations ethnographiques auprès d'anciens qu'ils connaissent directement ou indirectement. La première phase fut dédiée au thème de l'eau où les enquêteurs ont enregistré des pêcheurs, des anciens fils de bateliers, et des femmes (lavandières) qui allaient laver le linge au lavoir...

Le rôle de l'ethnologue est d'organiser les thèmes, coordonner les actions, recentrer les dérives, et apporter son savoir faire. Tous les mois une réunion à l'Office du Tourisme du Fronsadais à Saint-Germain la Rivière réunit le comité de pilotage où des anciens du territoire peuvent apporter et donner témoignages et document divers. L'opération est ouverte à tous ceux qui veulent y participer. Au-delà de la simple mise en lumière de l'identité fronsadaise, le projet veut valoriser les habitants et les acteurs culturels locaux et renforcer les échanges.

En mai 2010, le thème de l'eau était bouclé ainsi que celui de la terre avec un apport de témoignages sur les activités agricoles de la grande et de la petite propriété, et les activités liées à la vigne et au vin.

L'Office du Fronsadais lança en juin 2010 un appel à projet pour sélectionner le premier artiste en arts plastiques qui travaillerait sur le thème de l'eau. Pierre Clément, un jeune artiste résident à Libourne fut retenu pour conduire le projet Land Art. Il se saisit des nombreux témoignages réalisés par les enquêteurs, s'immergea dans cette mémoire vive et bâtit en résidence d'artiste¹⁸ une œuvre intitulée : *le bateau, le même bateau...*

Pour ce faire, il s'entoura des enfants du CLSH de La Lande de Fronsac pour réaliser une œuvre de bateaux papiers, puis il détourna notre regard du paysage mémoire avec des œuvres projetées par vidéo projecteur. Il s'ensuivit une performance audiovisuelle. Ce travail fut présenté fin août 2010 dans la commune de Mouillac devant un large public.

Voici quelques extraits de sa réflexion d'artiste :

(...)Les formes et matériaux employés sont issus de l'imagerie fluviale et sont détournés de leurs usages premiers pour mieux évoquer l'essence du projet, en faire ressortir des fictions ouvertes, emmenées par une esthétique contemporaine (...).

Le bateau est fait de tasseaux qui lui servent de squelette, de filets de pêche, de tramails en crin conçus pour la pêche à l'alose, et d'une coque transparente qui prend l'eau. Mais la nuit venue, la ligne de flottaison apparaît, elle remet ce bâtiment à l'eau, ce faisceau lumineux est présent pour retenir l'objet, lui redonner une certaine contemporanéité (...).

La deuxième œuvre coproduite par les enfants du CLSH de la Lande de Fronsac évoque de par le matériau de base utilisé et son nombre, la répétition du geste, des feuilles de papier pliées en forme de bateaux (...).

Le territoire du Fronsadais de part sa variété est une source intarissable d'anecdotes et de petites histoires. J'ai voulu mettre à l'honneur les populations ayant un rapport avec la Dordogne, fleuve toujours en mouvement qui m'apparaît comme un rappel à ne jamais rester immobile, à aller et venir sans cesse (...).

Pierre Clément

¹⁸ Résidence Horizon d'Art en août et septembre 2010.

En janvier 2011, trois autres artistes prendront le relais pour parler à leur façon des trois autres thèmes abordés : la terre, les bois, la pierre.

A l'issue de ce programme d'action artistique et territoriale, tous les ethnotextes recueillis seront publiés en 2011-2012 avec photographies et documents divers.

Partenaires institutionnels, associatifs, privés

La Région d'Aquitaine.

La Direction Régionale des Affaires Culturelle d'Aquitaine.

L'Institut Départemental du Développement Artistique et Culturel.

La Caisse d'Allocations Familiales de la Gironde.

Communauté de communes du Fronsadais.

Le Pays du Libournais.

Mairie de Mouillac.

Les Association, le Davanon, et d'Asques et d'Ailleurs.

L'OTCF : Office du Tourisme.

Bibliothèque municipale de Lugon.

CLSH de Lalande de Fronsac et de Galgon.

Collège de Vérac.

Ecoles primaires du Canton de Fronsac.

Maison de retraite de Landecotte.

La Mutualité sociale Agricole.

(...).

Glossaire

Corpus : ensemble des données orales recueillies et réécrites.

Ethnologie : Etude scientifique et systématique des sociétés dans l'ensemble de leurs manifestations linguistiques, coutumières, politiques, religieuses, et économiques, comme de leur histoire particulière.

Ethnologue : Spécialiste d'ethnologie.

Ethnotexte : Textes oraux, littéraires ou non, dialectaux ou français ayant une valeur d'information ethnologique, historique, linguistique et permettant de définir la spécificité culturelle d'une région. La notion d'ethnotexte s'applique aussi bien aux sources écrites des textes oraux ou à leurs versions écrites éventuelles : carnets de chansons, cahiers de recettes, de secrets, livres de raison, correspondances...

Marqueur : Notion (signe) qui permet de fournir un repère dans une classification.

Mémoire collective : Expression qui désigne le Patrimoine culturel d'une société que partagent tous ses membres, ou encore, courant de pensée continue, d'une continuité qui n'a rien d'artificiel, puisqu'elle ne retient du passé que ce qui est encore vivant ou capable de vivre dans la conscience du groupe qui l'entretient.

Mémoire individuelle : Activité biologique et psychique qui permet de d'emmagasiner, de conserver, et de restituer des informations.

Narrataire : Partenaire du narrateur qui pose des questions formant la trame de l'entretien.

Narrateur: Celui qui s'exprime et dont le narrataire enregistre le récit.

Patrimoine : Ensembles des biens hérités du père et de la mère ; ensemble des biens de famille ; héritage commun d'une collectivité, d'un groupe humain.

Psychobiographie – Ethnobiographie : Termes permettant de distinguer dans la perspective biographique de la recherche entre une centration sur la personne et une focalisation sur l'évènement. Dans la psychobiographie, la personne se raconte à l'intérieur d'une trame événementielle où le narrataire essaiera de retrouver les retentissements de la vie intime, les éléments de la psyché. Dans l'ethnobiographie, la personne est considérée comme le miroir de son temps, de son environnement, de son insertion sociale, et le narrataire essaiera de mettre le discours en situation socioculturelle afin de retrouver le on, le nous social.

Réminiscence : Retour d'un souvenir imprécis, dont on rappelle de faits sans avoir conscience de leurs origines.

Territoire : Etendue de terre dépendant d'un Etat, d'une collectivité territoriale, locale, d'un groupe de personnes, ou d'un individu.

Territorialité : Caractère de ce qui fait proprement partie d'un territoire.

Toponymie : Etude des noms de lieux, du point de vue linguistique, philosophique, et historique.

Bibliographie

Ouvrages généraux

Bouvier, J.C. Bremondy, M.P. Joutard, P. Tradition orale et identité culturelle. Paris : C.N.R.S., 1980.

Bastide Roger. Mémoire collective et sociologie du bricolage. Revue Bastidiana, 1994.

Bertaux Daniel. L'approche biographique, sa validité méthodologique, ses potentialités. Cahiers Internationaux de Sociologie. LXIX, 2, 1980. Les récits de vies. Paris : Editions Nathan, 1997.

Candau. J. Mémoire et identité. Paris : PUF., 1998.

Clapier-Valladon, S. Raybaut, P. Récits de vie : théorie et pratique. Paris : PUF, 1983.

Descamps Florence. L'historien, l'archiviste, et le magnétophone. De la constitution de la source orale et de son exploitation : Paris, Editions Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001.

Fayolle, G. La conduite de l'entretien. Paris : Editions d'Organisation, 1983.

Halbwachs. M. La mémoire collective. Paris : PUF., 1968.

Henry-Pierre Jeudy. Mémoire du Social. Paris, PUF, 1986.

Fulford Robert. L'instinct du récit : Editions Bellarmin, 1999.

Lejeune P. Je est un autre. Paris : Editions du Seuil, 1980.

Revue, périodiques, bulletins, mensuels, trimestriels, semestriels, annuels

(Disponibles au centre de documentations de la DRAC Aquitaine, et à la documentation régionale de la bibliothèque centrale de Bordeaux).

La Lettre de Crète. Entre-deux-mers. Région d'Europe.

Revue Historiques de Bordeaux et du Département de la Gironde.

Mémoire de Pierres. La Lettre du Patrimoine de Gironde.

En Direct de nos châteaux / En Direct de nos Chantiers. Bulletin de liaison du Club du Vieux Manoir

Aquitaine Historiques / Aquitaine Historique Grand Sud-Ouest. Journal Association Réseaux.

Bulletin du G.A.H.BLE : Groupe d'Archéologie et d'histoire de Blanquefort.

Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch. (Pays du Buch et communes limitrophes).

Bulletin de liaison du Groupe Recherches Historiques et archéologiques de Coutras.

Le Mois Scientifique d'Aquitaine. Périodique d'informations scientifiques.

Les Cahiers du Bazadais. Bulletins des Amis du Bazadais.

Les Cahiers Méduliens. Bulletin de l'Archéologie et Historique du Médoc.

Mémoire des Pays de Branne en Entre-deux-Mers.

Revue Archéologique de Bordeaux. Bulletin et Mémoire de la Société Archéologique de Bordeaux.

Revue Historique et Archéologique du Libournais. Revue Historique et Archéologique du Libournais et de la Vallée de la Dordogne.

Le Festin. Revue des patrimoines, des paysages, et de la création en Aquitaine.

Bulletin de la Société Archéologique de Lignan-de-Bordeaux et du Canton de Créon.

Echos G.R.A.H.C. La Lettre du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras.

Revue Empreinte : Revue de la mémoire de Bordeaux et de la CUB.

Bulletin de la Société des Amis du Vieux Nérac.

Cahiers Mémoire et Patrimoine de Talence.

L'Estuarien. Observatoire de l'estuaire de la Gironde et du Blayais.

Revue de la Société Archéologique et Historique du Canton de Créon.

Adresses utiles : centres de documentations

Archives Départementales, 13 rue d'Aviau (Bordeaux)
<http://archives.cg33.fr/>

Archives Municipales, 71 rue du Loup (Bordeaux)
<http://www.bordeaux.fr/>

Archives du Grand Port maritime de Bordeaux, 12 Place de la Bourse (Bordeaux)

Bibliothèque centrale municipale, 85 cours de Maréchal Juin (Bordeaux)

Bibliothèque Universitaire Victor Ségalen, 3 ter Place de la Victoire (Bordeaux)

Conservatoire de l'Estuaire de Blaye, Place d'Armes (Citadelle de Blaye)
<http://estuairegironde.net/>

Direction Régionale des Affaires Culturelles, 51 rue Magendie (Bordeaux)
<http://www.aquitaine.culture.fr/>

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, 33 rue Saget (Bordeaux)
<http://www.insee.fr>

Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur (Bordeaux)
<http://www.bordeaux.fr>

Office Aquitain d'Etudes, d'Informations et de liaisons sur les problèmes des personnes âgées, 3 rue Lafayette (Bordeaux)
<http://www.oareil.org>

Remerciements

Mme Vanessa Girou – Archives communales - Le Bouscat

Référentiel de bonnes pratiques

Des mémoires collectives, orales, aux actions artistiques territoriales

LE PARCOURS DE PATRICE CLARAC

Ethnologue, expert en mémoire collective.

Patrice Clarac est formateur de mémoire collective à l'OAREIL. Il intervient également dans le cadre des journées de sensibilisation de l'iddac. Il dirige des ateliers d'autobiographies à l'Université du Temps Libre Bordeaux CUB, et il est chargé de cours d'écriture au Pôle Senior de la ville de Bordeaux. Il mène des opérations de mémoire collective à l'Association Vox Populi. Par ailleurs, il anime des ateliers d'expressions théâtrales à l'Université du Temps Libre, et au sein de compagnies à la demande.

Publications et travaux

> Travaux

2011 : Travail de mémoire collective sur l'histoire de la Cité Jardin à Gradignan d'avril à septembre 2011. Projet en collaboration avec la ville de Gradignan, le CCAS de la ville de Bordeaux, et l'office de gestion d'HLM Logevie. Restitution du travail sous forme éditoriale avec lectures et animations publiques (projet en cours).

Suivi méthodologique d'une collecte de mémoire orale sur la vie sociale dans l'Entre-deux-Mers. Projet piloté par le CLEM (Comité de Liaison des associations historiques, archéologiques et de sauvegarde du patrimoine de l'Entre-deux-Mers).

2010 : En cours. Publication sur le thème, mémoire collective et vie des marins de la Gironde intitulée : A bord des bateaux. Projet en collaboration avec le Conseil Général de la Gironde, la Mairie de Bordeaux, la Caisse Sociale d'Allocation Maritime, l'IDDAC, le Service Social Maritime, l'ENIM.

En cours. Travail de mémoire collective sur l'histoire de la Cité Jardin à Gradignan de décembre 2010 à Juillet 2011. Projet en collaboration avec la ville de Gradignan, et l'office de gestion d'HLM Logevie. Restitution du travail sous forme éditoriale avec lectures et animations publiques (projet en cours).

2009 : En cours. Suivi et expertise d'un collectage de mémoires sur l'histoire du canton de Fronsac près de Libourne. Le rendu sera utilisé par un réseau d'artistes pour une exposition de Land-Art. Financement IDDAC et Office touristique du Fronsadais.

2008 : Mémoire du Bouscat au XXe siècle. Recherche et publication financées par la municipalité du Bouscat. Ouvrage publié au Castor Astral.

2006 : Histoire de la Sogerma à Rochefort. Recherche et publication financées par l'entreprise. Ouvrage publié au Castor Astral.

2004 : Algérie, Blanquefort, une histoire de mémoire. Les événements en Algérie racontés par une vingtaine de Blanquefortais (Anciens combattants, Harkis, Algériens, Pieds Noirs). Recherche et publication financées par la municipalité de Blanquefort, le Conseil Régional, Général, la Fondation de France. Ouvrage sorti au Castor Astral.

2003 : Gens de mer, gens de rivière en Gironde au XXe siècle. Le Port autonome raconté par les anciens marins et ouvriers de la communauté portuaire. Recherche et publication financées par l'ENIM, le Port de Bordeaux, le Service Social Maritime, le Ministère de l'Équipement, les Voies Navigables de France, le Conseil Général. Ouvrage sorti aux Editions l'Harmattan.

2002 : Enquête réalisée dans le cadre du grand projet de ville de la rive droite sur l'ancien quartier du Bousquet à Bassens intitulée : Le Bousquet, un cœur de ville. Co-financement pour recherche et publication.

2001 : Enquête réalisée dans la commune de Canéjan sur son histoire sociale au XXe siècle. Recherche et publication financées par la municipalité de Canéjan. Ouvrage intitulé : Canéjan, mémoire d'un village.

2000 : Vivre et travailler à Pessac. Enquête réalisée avec le CCAS de la ville de Pessac. Ouvrage publié à L'OAREIL, Université de BX II.

1996 : Henri Choussat, vie d'un médecin humaniste au XXe siècle. Ouvrage publié à l'OAREIL.

1995 : Histoire de l'aéronautique à Bordeaux. Ouvrage publié à l'OAREIL.

1993 : Alimentation et sociabilité dans le canton de Geaune dans les Landes. Ouvrage publié à l'OAREIL.

1992 : Pratiques viticoles et vinicoles dans le Bergeracois. Ouvrage publié à l'OAREIL.

1988 : La parole des anciens à Saint-Médard en Jalles. Ouvrage publié à l'OAREIL.

> Autres travaux

2009-2010 : Conférences théâtralisées dans le cadre des rencontres : Mémoire de l'estuaire de la Gironde, avec exposition photos et spectacle de contes de Valérie Briffod sur le vie des marins.

2009 : Suivi et expertise sur l'histoire orale du quartier de France à Pessac pour la célébration du Centenaire du syndicat de quartier.

1998 : Talence en photos. Exposition itinérante sur les anciens métiers des quartiers de Pessac.

1996 : L'envol d'Icare. Écriture d'une pièce de théâtre d'après les récits des anciens salariés des secteurs aéronautiques de Bordeaux et de la CUB. 60 représentations.

1994 : Si le verre m'était conté. Écriture d'une pièce de théâtre d'après les récits d'anciens salariés de la verrerie d'Arlac à Mérignac. Exposition itinérante et 20 représentations théâtrales.

1992 : Enquête réalisée à Saint-Eulalie pour constitution de bandes sonores sur la culture populaire de la localité.

1990 : Enquête orale et écrite réalisée dans la cité Formanoir à Pessac auprès des communautés ethniques pour le compte des services sociaux de la ville.

Formations

Bac Philosophie (Toulouse).

IUT Carrières Sociales option théâtre (Talence).

D.E.A d'Anthropologie (Bordeaux, Paris).

D.U en Gérontologie Sociale (Bordeaux).

Stages d'écritures théâtrales et des jeux de mise en scène (Bordeaux, Paris, Lyon).